

## LA VÉGÉTATION NATURELLE DE MADAGASCAR

par J. LEANORI

\* Il y a environ quarante ans, tout le plateau d'Imerina était encore couvert de bois. »

IDA PFEIFFER, *Voyage à Madagascar*, 1857.

On a commencé depuis quelques mois à distribuer les trois feuilles et la notice d'une belle carte du tapis végétal de Madagascar, dont la publication est appelée à marquer une date du progrès de nos connaissances géographiques sur cette grande île<sup>1</sup>.

Elle porte les noms du professeur HUMBERT, Membre de l'Institut et botaniste, de l'inspecteur général COURS DARNE, agronome, de l'inspecteur général PERRAUDIN, forestier, avec des collaborateurs comme MM. BÉGUÉ, CAPURON, RAMANANTSOAVINA, forestiers, DUFOURNET, agronome, FLACHOT, météorologiste, BESAIRIE, géologue, RQUIER, pédologue. Les principes de l'exécution sont commentés par le professeur GAUSSEN dont la doctrine en cartographie de la végétation n'a pas besoin d'être rappelée ici; la direction de détail a été assurée par M. LEGRIS à la section scientifique et technique de l'Institut français de Pondichéry. Cet auteur donne dans la Notice les indications utiles pour une interprétation judicieuse des teintes et des signes.

Je serais heureux qu'il me fût permis, au sujet de l'appréciation de ce qui reste de l'ancienne couverture végétale climacique, de préciser un point, au risque d'être accusé de parler de faits bien connus.

La lecture de la seule légende de la carte, qui place la distinction entre « végétation naturelle » et « végétation introduite ou transformée » sur un plan uniquement agricole, pourrait laisser croire que la dernière nommée n'occupe sur le terrain qu'une surface infime, alors que tous les botanistes ou forestiers ayant séjourné assez longtemps à Madagascar et dans des parties diverses de l'île, depuis BARON jusqu'à PERRIER DE LA BÂTHIE, au professeur HUMBERT et à leurs successeurs, affirment avec force que peut-être les neuf dixièmes ou au moins les quatre cinquièmes de la végétation malgache ont un caractère secondaire et substi-

1. H. HUMBERT, G. COURS DARNE, PERRAUDIN, et collaborateurs. Centre internationale du tapis végétal au 1 : 1 000 000 : République malgache. Trois feuilles et notice. Institut français de Pondichéry, section scientifique et technique, travaux hors série, n° 6, 1965.

tué : uniformité, nombre anormalement réduit des espèces, souvent introduites, et à biologie spéciale (pyrophytes), caractère brutalement tranché et souvent rectiligne des lisières, présence de restes de végétation forestière exactement aux endroits jouissant d'une protection naturelle contre la progression des feux : cours d'eau, escarpements, etc... montrent que la plus grande partie de la végétation malgache est substituée. De nombreuses données historiques, depuis MAYEUR, HASTIE et IDA PFEIFFER jusqu'à PERRIER DE LA BÂTHIE, sur la présence de bois intacts dans des régions occupées aujourd'hui par les savoka, la savane ou la prairie le confirment.

Les « pléioclimax » envisagés dans la Notice, ou stades que pourrait atteindre la végétation pendant la durée moyenne de croissance des espèces ligneuses si l'Homme et son bétail disparaissaient, sont bien différents de la végétation et de la flore, botaniquement beaucoup plus riches, qui ont occupé la plus grande partie de la Grande île, et qui se trouvent conservées sur une partie seulement des surfaces attribuées sur la carte à la végétation naturelle.

Si la République malgache veut garder des témoins de l'ancienne végétation de son pays, pour éviter l'installation d'un climat plus rude et permettre à ses habitants d'aller revoir parfois, loin des mornes herbages, combien maigres, et des rizières nues où la nécessité les oblige à vivre, les forêts<sup>1</sup> que la Nature a offertes à leurs ancêtres, elle maintiendra les mesures de protection déjà prises pour les sauvegarder, les accroîtra même, et essaiera d'obtenir grâce aux progrès de l'instruction le renoncement de la population à des feux de brousse, que l'amélioration des pâturages doit rendre tout à fait inutiles, ou à des défrichements pour des cultures provisoires. Elle restera ainsi fidèle à la sagesse des ancêtres : « Aza manapaka ny hazo be... aza mandoro ny hazo an ala » (ne coupe pas les grands arbres... ne mets pas le feu à la forêt).

1. Il faudrait y ajouter les autres formations naturelles, fourrés à épineux, xérophytes, etc.